

Les puits des mines s'effacent du paysage

C'est la fin. L'uranium limousin n'est plus rentable. COGEMA se retire et efface du paysage les traces de 50 ans d'activités. Les puits de mine ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

LIMOGES. — Il est triste le silence d'une mine. Au beau milieu d'un paysage lunaire où une maigre végétation cherche, en vain, à prendre racine, on ne devine plus rien ou presque du puits de Bellezane qui dominait le paysage sur les hauteurs de Bessines.

Du temps de sa grandeur, il ne reste que quelques éléments de ferraille éparpillés et un grand socle en béton venu obstruer le cratère qui menait aux entrailles de la terre.

En 1996, COGEMA aura fait table rase de près de cinquante années d'activités d'extraction et de concentration de minerai d'uranium. Comme le stipule le code minier, les sites devront être remis en état, les exploitations à ciel ouvert, au même titre que les structures de surface et de fond.

D'ici quelques mois, les chevalements dressant leur haute silhouette dans le ciel ne seront plus qu'un souvenir. Bellezane a été sacrifié en premier. C'est au mois de juillet dernier que de puissantes grues sont venues démonter, étage par étage, les structures de ce puits.

Aujourd'hui, c'est le puits de Fanay, sur la commune de Saint-Sylvestre, qui est livré aux démolisseurs. Tous les bâtiments de la machinerie et de la station d'échantillonnage ont été démolis. Reste à débarasser le chevalement de son bardage avant d'attaquer les bases au chalumeau.

Vers la fin du mois, le géant va chanceler avant de s'abattre dans un fracas de ferrailles et un nuage de poussière.

Descendant jusqu'à 320 mètres de profondeur, le puits de Fanay était destiné à extirper le minerai de la mine, les hommes accédaient aux chantiers par des descenderies (vastes tunnels en plan incliné) qui seront aussi comblées.

Après des mois de travail, le fonçage du puits de Fanay s'est achevé en 1958. En une quarantaine d'années, il avait permis d'extraire des milliers de tonnes de minerai d'uranium. Il remplaçait le puits des Sagnes, tout proche, foré en 1953.

Henriette et les autres

Seul subsiste actuellement le puits de Margnac, sur la commune de Compreignac, il est à l'arrêt depuis le mois de

juillet, mais l'extraction se poursuit par la descenderie de Pény.

Depuis la fermeture de la SIMO, le minerai est transporté à Jouac où COGEMA a racheté à Total-compagnie minière l'usine de concentration. Irrémédiablement, l'exploitation minière cessera à la fin de l'année 1994.

Pendant deux ans, COGEMA s'efforcera de gommer les blessures infligées au paysage par ses chantiers. Depuis de nombreuses années, chaque projet d'exploitation inclut financièrement les travaux de remise en état.

Restera à combler les excavations et à remodeler les paysages, voire à en aménager certains pour des destinations de loisirs.

Il en sera alors fini de l'épopée minière et seule la mémoire de hommes, des mineurs surtout, conservera le souvenir d'une foule d'images. Du puits Henriette,

Visites au fond

La récente journée « Portes ouvertes » de la SIMO avait attiré plus de 1.400 visiteurs. Plus de 300 d'entre eux ont demandé à visiter une exploitation de fond. Deux fois par semaine, COGEMA organise des descentes et son calendrier est plein jusqu'en mars.

le premier sur une mine d'uranium en France, qui est entré en production en 1949, il ne reste rien, rien non plus des chevalements du Brugeaud, des Sagnes, du Fraisse.

La nature a repris ses droits, effaçant le passé et, en même temps, toute une aventure industrielle qui a mobilisé jusqu'à 1.500 personnes sur la division de La Crouzille (trois fois plus en tenant compte de la sous-traitance). Aujourd'hui, 220 personnes assurent la fin de l'exploitation.

Inexorablement, comme une chape de plomb, le silence s'empare de la mine.

Michel DUPONT.
(Photos : Jean-Luc SIMON).



La carcasse du puits de Fanay apparaît sous les bardages. Le chevalement vit ses derniers jours.



Bellezane : quelques ferrailles et une dalle en béton indiquent l'emplacement du puits.

